

de l'auteur de ses jours — dont les récits faisaient le charme des veillées — fortifiaient son âme et lui défendaient le découragement.

Il fallait prendre un état. Il entre à Lyon à l'école des Beaux-Arts du palais Saint-Pierre, où on lui enseigne à dessiner la fleur et l'ornement, étude qui, à cette époque, était un moyen assuré d'obtenir un emploi lucratif. Quelque temps après, Achille Raverat trouvait une place dans l'industrie, comme dessinateur de fabrique.

Il travaillait, mais sa pensée errait souvent au loin, sur ces champs de bataille où s'était distingué son père. Les historiens du premier empire avaient tous parlé du baron Raverat; mais, presque toujours, ils l'avaient fait d'une façon incomplète ou inexacte, ce qui révoltait l'amour filial d'Achille.

Enfin, il prend une grande détermination : il fera lui-même l'historique de toutes ces aventures et actions d'éclat que son père lui a mille fois racontées. Il s'arme de courage pour acquérir l'instruction qu'il n'a point reçue. Il travaille avec ardeur, étudie Lhomond, Vailly, Napoléon Landais, compulse les dictionnaires, écrit, rature, recommence.

Sur le métier vingt fois il remet son ouvrage.

Il ne se rebute jamais, laisse courir sa plume avec l'entrain de son cœur... Enfin toutes les difficultés sont vaincues : le voilà en possession d'un gros volume, qui n'est pas indigne d'un homme de lettres, et qui fait promptement son chemin. Ce volume est aujourd'hui introuvable.

Notre baron dessinateur possède donc à présent un instrument nouveau — l'art d'écrire — qui pourra venir en aide à son imagination d'artiste.

Il aimait la nature et se plaisait à l'admirer, à l'étudier